CONSISTOIRE CENTRAL
DES
ISRAÉLITES DE FRANCE ET D'ALGÉRIE

MÉMORIAL

לזכר עולם

EN SOUVENIR DE
NOS RABBINS ET
MINISTRES OFFICIANTS
VICTIMES DE LA
BARBARIE NAZIE

CONSISTOIRE CENTRAL
DES
ISRAÉLITES DE FRANCE ET D'ALGERIE

MÉMORIAL

לזכר עולם

Digitized by Project Zikaron
Touro University-NY Libraries
www.zikaron.tourolib.org
2024

EN SOUVENIR DE NOS RABBINS ET MINISTRES OFFICIANTS VICTIMES DE LA BARBARIE NAZIE

PRÉFACE

Le lundi 24 juin dernier a été célébré au Temple de la rue de la Victoire, sur le touchant désir du Consistoire Central et du Consistoire de Paris, un service religieux à la mémoire des Rabbins et Ministres-Officiants morts martyrs des barbares.

C'est au milieu d'une affluence considérable et en présence des autorités civiles et militaires qui avaient tenu à apporter leurs sympathies au Judaïsme en deuil, que se déroula la pieuse cérémonie. Les chants liturgiques lourds de détresse humaine, furent écoutés dans un poignant silence et, lorsque pour finir, les rabbins groupés devant l'Arche sainte récitèrent d'une voix profonde le « Quadish derabbanan » pour leurs collègues et aides massacrés, l'émotion de la foule fut à son comble.

Au cours de l'office nous eûmes le douloureux privilège — assisté du Grand-Rabbin de Paris et du Grand-Rabbin auxiliaire — de glorifier nos martyrs qui, « plus prompts que les aigles, plus courageux que les lions », avaient accompli leur tâche, au mépris des dangers auxquels ils se savaient exposés.

Haçevi Yisraël al bamotèkha hallal... Ekh nafelou haguiborim ! L'orgueil d'Israël, le voilà, gisant sur les hauteurs ! Comme ils sont tombés les héros !

Le temps mésuré ne permettait pas de rendre — fût-ce en traits rapides — un hommage particulier à chaque rabbin, et faire un choix eût été sacrilège. Ne sont-ils pas tous — comme le veut la tradition — des Quedochim, des saints, ayant sanctifié publiquement le nom de Dieu et d'Israël ?

Cette plaquette vient combler la lacune. En donnant le portrait physique et moral de chaque Rabbin, elle gravera le souvenir de nos chers collègues, d'une manière plus sûre dans les esprits et les cœurs. Elle sera une pieuse relique qui aura sa place au milieu de nos livres de prières. Elle sera transmise de génération en génération. La contemplation de ses pages sauvera de l'oubli le nom de nos guides et chefs spirituels à jamais vénérés.

וראיתם ..... וזכרתם

Vous regarderez ..... Vous vous souviendrez

Paris, *le 6 Août* 1946 / 9 *Ab* 5706

ISAIE SCHWARTZ,
Grand-Rabbin de France.

INTRODUCTION

La liturgie juive, fixée depuis des siècles, s'est attachée à rappeler à la méditation des fidèles, non seulement les heureuses délivrances d'Israël, que consacrent Pâque, Hanouka, Pourim, mais aussi le souvenir des grands événements tragiques de son histoire. De là, l'institution de ces jours de pénitence et de jeûne et aussi de ces prières spéciales qui jalonnent l'année liturgique, en perpétuant la mémoire des deuils venus s'abattre sur Israël, avant comme après sa dispersion à travers le monde.

La prise de Jérusalem par les Babyloniens, à la fin du VIII^e^ siècle avant l'ère chrétienne et celle, en l'an 70, par les Romains, sont évoquées par le jeûne du 17 Tamouz ; le 10 Tébeth marque le début du siège de Jérusalem, la destruction du premier et du second Temples ; le jeûne rigoureux du 9 d'Ab nous les rappelle d'autant plus impérieusement que l'exil commence ; ce même jour, est récitée une élégie sur les martyrs de 1096, victimes des Croisés, qui, au nom d'une religion mal comprise, — a-t-on dit — crurent servir leur foi en se livrant à des excès barbares sur des communautés sans défense.

A Hanouka, la prière intercalée dans le Chémoné-Esré et la prière après le repas nous vantent les hauts faits des Hasmonéens et la purification du Temple des souillures des Syriens ; Pourim, qui a gardé son caractère de fête populaire, commémore la miraculeuse intervention de la Reine Esther et de son oncle Mardochée. La fête de Pâques et sa Haggada nous entretiennent longuement et pieusement de la délivrance de l'Esclavage d'Egypte.

**

Tels sont les enseignements qui se dégagent de notre rituel.

**

A des époques plus rapprochées de nous, bien des souffrances ont, certes, continué à frapper douloureusement Israël dispersé. La liturgie juive en Pologne a conservé le souvenir de la destruction de la Kehilath entière, en Ukraine, au milieu du XVII^e^ siècle, où périrent plus de 100.000 âmes. Ces épreuves forment une chaîne ininterrompue dont nous ne pouvons qu'espérer voir en les atrocités nazies le dernier maillon. Mais vint une période où le Judaïsme s'immobilisa. Plus aucune trace dans notre liturgie, des hécatombes qui ont endeuillé telle région ou telle génération. Où sont mentionnés les progroms tzaristes ou les tueries déchaînées par les passions raciales ? C'est que la structure temporelle d'Israël s'est, avec le temps et l'espace, modifiée et qu'une

lente évolution de sa condition spirituelle en a résulté. Plus de patriarcat, les célèbres Ecoles de Judée et de Galilée ont disparu. Le temps n'est plus où les Missi Dominici de Palestine, plus tard des Gaônim, venaient porter la bonne parole aux communautés de la Diaspora. Sans doute, aussi, un homme inspiré se lève-t-il de temps en temps à travers les siècles pour éclairer tout Israël, consentant, de sa haute autorité : le grand Maïmonide, qui domine son époque et éclaire les âges suivants ; Rabbenou-Guerchom-Meor-Agola, la lumière de l'exil ; Raschi ; Joseph Caro. Mais les conséquences pour le Judaïsme de la perte de son centre religieux n'en sont que retardées. Si la solidarité des communautés juives reste intacte, la liturgie cesse peu à peu de refléter la vie du peuple d'Israël : l'Histoire Sainte a vraiment pris fin.

**

L'heure n'est-elle pas venue, aujourd'hui, d'associer à nouveau à sa vie religieuse les actes d'Israël, toujours témoin et si souvent martyr ? Nous sortons à peine d'un des drames les plus sanglants dont il ait jamais été la victime. Le triomphe si ardemment attendu de la bonne cause, au sein d'espérances et de désespoirs inlassablement renouvelés, ne nous a pas ramené la Joie. C'est qu'il n'a pas ramené non plus nos morts, car presque chaque famille a été frappée et, bien souvent, d'une famille entière pas un n'est revenu. Qui s'acquittera envers elles des devoirs religieux que notre foi et nos traditions nous imposent de rendre à la mémoire de nos parents disparus ? Dans ce deuil mondial, n'est-ce pas au Judaïsme mondial d'en prendre la charge filiale ?

Depuis les temps bibliques, nulle occasion, peut-être, n'avait été donnée à Israël d'affirmer si magnifiquement, dans un commun sacrifice, par-dessus tous les particularismes et malgré cette dispersion, qui est l'envers trompeur de son véritable visage, l'unité spirituelle et la pérennité de sa mission.

**

D'un combat où notre foi fut une arme si puissante, et si souvent la seule ; d'un combat d'une si haute signification religieuse — car nos corps n'étaient pas le seul objet de la haine nazie — une commémoration religieuse s'impose aux héritiers des morts et des vivants qui l'ont si héroïquement livré. Une même lutte a uni étroitement, pour un temps, Israël disjoint ; qu'une même action de grâces envers Dieu et qu'une même pensée reconnaissante envers ceux qui sont morts pour que nous vivions, nous réunissent à jamais.

Le Consistoire Central, émanation des Conseils d'Administration et des Cultuelles Israélites de France, a décidé, d'accord avec les autorités religieuses, d'établir un jour de prières et de pénitence, destiné à fixer le souvenir de la plus monstrueuse persécution de l'histoire et de ceux qui en ont été les victimes glorieuses. Ce jour de prières et de jeûne sera le premier de la période de Selihoth, période préparatoire aux grands jours de Rosch-Hachana et de Yom-Kippour.

Quotidiennement, en pénétrant dans les Temples, où nous venons chercher une émotion réconfortante, mêlée de gravité pensive, nous nous recueillons en récitant la prière de Ma Tovou. Aujourd'hui, nous avons à cœur de préluder à cette cérémonie nouvelle, qui prend rang et date désormais dans notre liturgie, en nous inclinant, en hommage de respect, sinon devant les tombes, du moins devant la mémoire de nos regrettés pasteurs et ministres-officiants tombés pour leur foi. C'est le but du présent recueil.

Nous l'eussions désiré plus complet. Nous eussions aimé qu'à côté des vingt-quatre Rabbins qui commandent l'héroïque phalange des martyrs d'Israël, on puisse joindre aux noms de tous les Ministres Officiants, chefs de communautés non affiliées au Consistoire Central, une photographie avec quelques notes biographiques. Nos investigations n'ont pas abouti, hélas ! Accusons-en la désorganisation de maintes communautés avec le pillage de leurs archives, la disparition de témoins et de familles. Les noms de ces infortunées victimes sont du moins tous, désormais, inscrits dans ce Mémorial.

**

L'anthologie de ces vies de martyrs juifs, victimes de l'affreux drame mondial, voit le jour en l'an 5706 de l'ère juive.

Si elle n'a pas la consécration religieuse qui marquait anciennement tous les écrits en la langue de nos pères et les préservait de toute destruction, nous ne doutons pas d'être en communion de cœur et d'esprit avec nos coreligionnaires de tous pays. Ce livre, à la mémoire des pasteurs d'Israël et en souvenir de l'immense troupeau de fidèles qui les accompagna jusque dans la mort, nous incitera à méditer avec humilité sur la fragilité de l'existence humaine et les dangers qui nous guettent ici-bas. Ce livre nous fera comprendre qu'il est bon de se dépouiller de tout égoïsme, d'avoir des larmes pour d'autres chagrins que les nôtres ; nous arrêtera un moment pour nous amener à un élan de spiritualité et nous inviter à vivre en harmonie avec nous-même et avec notre prochain.

LÉON MEISS,
Président du Consistoire Central.

Léon BERMAN

Grand Rabbin

Le Grand-Rabbin Léon Berman, fils de « Reb H' aïm », de la Synagogue des Hassidim, à Paris, est né à Paris, en 1892.

Surpris par la guerre de 1914, alors qu'il accomplissait son service militaire dans un groupe d'artillerie, il la termina comme aumônier militaire.

Après avoir obtenu son diplôme rabbinique en 1919, il se consacra à la science juive et dirigea des conférences sur la littérature française contemporaine, à l'Union scolaire de Paris. Il publia une série d'articles dans l'*Univers Israélite*, et son ouvrage *Les Contes du Talmud*.

En 1934, il accepta le poste de Grand-Rabbin de Lille, où il s'attira la sympathie de tous les habitants et où il s'employa très activement, auprès des autorités, en faveur des nombreux réfugiés venus d'outre-Rhin.

C'est à Lille qu'il fit paraître, en 1937, l'*Histoire des Juifs de France*, couronnée, par l'Académie Française, du Prix Montyon.

En 1939, il fut affecté comme aumônier au 1er Corps d'armée. Il fit la campagne de Hollande, tomba malade et fut évacué à l'hôpital militaire de La Rochelle, puis à Toulouse, où il fut démobilisé.

En 1940, il fut appelé à Cannes, où une circonscription rabbinique fut créée, en raison du grand nombre de coreligionnaires qui étaient venus chercher un refuge dans la région du sud-est de la France.

Arrêté, le 15 octobre 1943, avec sa femme et son fils, il fut transféré à Nice, puis à Drancy, et déporté en Allemagne, le 28 octobre 1943.

S. POLIAKOFF.



Elie BLOCH

Rabbin

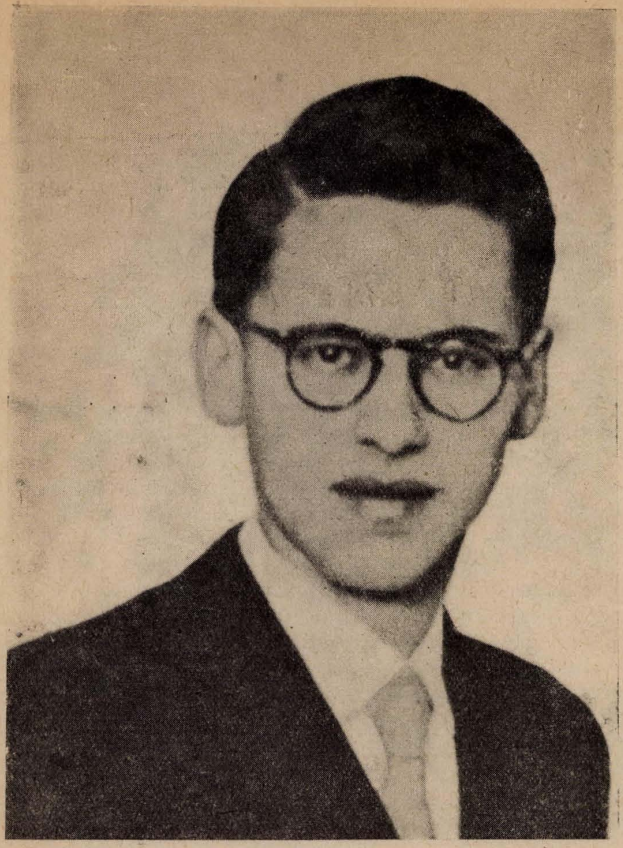
Elie n'aurait point voulu que l'on parlât de lui.

Il me suffit de penser à lui pour le voir apparaître devant moi, tel que nous l'avons tous connu : plein de vie, de jeunesse, d'ardeur. Je ne l'ai plus vu à l'œuvre ces dernières années. Mais il n'a fait que rester lui-même, haussant simplement son être à la mesure des événements. Les échos de son action, traversant les frontières et l'écran des barbelés, me sont parvenus jusque dans l'isolement de mon Stalag. J'ai su les démarches incessantes qu'il a entreprises auprès des autorités amies et ennemies ; ses interventions osées toujours, efficaces souvent, dans lesquelles il risquait sa vie, celle de sa femme chérie, celle de son enfant adorée : il ne reculait devant aucun danger. J'ai su l'amitié que lui prodiguaient des représentants éminents du clergé catholique, comme la prévenance empressée que lui témoignaient les simples gens de la ville : tous admiraient son héroïsme, son dévouement, sa sainteté. Vivant, il était entré dans la légende ; mort, il est resté vivant dans le cœur de ceux qui lui ont survécu.

Il devait agir ainsi : doué d'un sens aigu de la justice et de la liberté, il s'était toujours senti solidaire de tous les déshérités. Il était élève encore, il n'était pas encore Rabbin, que, déjà, il allait, tout naturellement vers toutes les souffrances et toutes les misères. Ennemi de toutes les oppressions et de toutes les tyrannies, il n'admettait point de se plier à leur joug. Il était très au-dessus des contingences sociales, des conventions extérieures : rien n'aurait su l'arrêter dans son besoin de dire la vérité. — les vérités fussent-elles désagréables. C'était un vrai rabbin, gardant toujours sous les yeux l'exemple lumineux de son père, qui lui avait transmis l'amour du Judaïsme intégral.

Nature entière, il fallait qu'Elie aille jusqu'au bout. Il n'était point l'homme des demi-sacrifices : Il n'a pas été victime : « Il a donné sa vie pour la Sainteté du Nom », dans l'accomplissement conscient de son destin.

E. GUGENHEIM.



Né le 8 juillet 1909, à Dambach-la-Ville (Bas-Rhin), où son père était rabbin. Au collège de Barr, où il fit ses études, il fut parmi les élèves qui, en novembre 1918, hissèrent le drapeau tricolore sur le bâtiment de l'établissement.

Vu sa préparation et ses dispositions manifestées à plusieurs reprises, il entre à l'Ecole Rabbinique sans formalités.

Rabbin de la Jeunesse, à Metz, en 1934, comme adjoint au Grand-Rabbin Netter.

Sa femme fut arrêtée sur dénonciation d'un Lorrain. Venu pour tenter de la faire libérer, Elie Bloch fut arrêté à son tour, avec son enfant de cinq ans.

Robert BRUNSCHWIG

Rabbin

Douceur, humilité, candeur du meilleur aloi : voilà les qualités qui distinguaient ce digne pasteur. Il était toute sincérité ; son âme profondément croyante se reflétait dans son visage ; nulle duplicité, mais une harmonie qui ne se démentait jamais. D'humeur égale, le sourire réconfortant aux lèvres, la parole pleine de douceur.

Avec cela, rien d'un rêveur qui ne prête qu'une attention distraite aux choses qui l'entourent. L'esprit toujours en éveil, rapide à la réplique et précis à la réaction. C'est un intellectuel jusque dans la nuit, qu'il consacre à l'étude désintéressée, et non à celle qui doit lui permettre de briller, de faire valoir ses connaissances.

Il n'a rien d'un lutteur ; de prime abord, tous les hommes sont bons et le mal n'est qu'apparent. Mais dès qu'il se convainc du contraire, il se départit de son calme naturel et son âme s'enfle jusqu'à la violence : à ces moments rares, il est vrai, il s'élève à une éloquence qui surprend, qui émeut... On ne pouvait qu'aimer cet homme et on l'a aimé ; les adversaires de ses opinions étaient les admirateurs de ses qualités. On ne peut que pleurer le triste sort qui l'a englouti dans les ténèbres, et on le pleure, tout en se chuchotant dans le fond de son âme que le Rabbin Brunschwig, qui avait la grandeur d'un saint, avait l'étoffe d'un martyr.

A. DEUTSCH.

Né à Altkirch (Haut-Rhin), le 7 juillet 1888.

Au début de la Grande Guerre de 1914, il venait de terminer ses études au Séminaire de Berlin. Dans sa ville natale, où il était venu passer ses vacances, il fut emmené avec son jeune frère comme prisonnier de guerre par les Français, qui occupaient la ville à ce moment-là.

Grâce à l'intervention de parents qui habitaient la France, il fut libéré et fut engagé comme professeur d'allemand au



collège de Pontoise. Après les hostilités, il alla occuper le poste d'aumônier militaire de la Sarre. En 1920, il accepta le Rabbinat de la communauté orthodoxe Etz-Chaim, à Strasbourg.

Se trouvant en vacances, il rentre, en 1939, à Strasbourg, d'où il partit comme aumônier. Replié après l'Armistice, et après une randonnée à travers toute la France, il résida quelque temps à Vichy, puis s'installa à Lyon, où se trouvaient beaucoup de ses anciennes ouailles.

En mai 1944, après avoir donné aide et protection, caché et hébergé un grand nombre de fidèles, il fut pris, à son tour, avec Mme Brunschwig et sa mère.

Elie CYPER

Rabbin

M. le Rabbin Cyper fut nommé rabbin de la Communauté de Versailles en 1935 et assuma également les fonctions de professeur d'Histoire juive et d'Hébreu à l'Ecole Orientale de Jeunes Filles de l'Alliance Israélite.

Le Rabbin Cyper accepta en janvier 1939 le poste de rabbin de la Communauté de Dijon. Dans cette ville commença pour lui une véritable activité sociale, en raison de la présence dans cette ville de nombreux réfugiés allemands, dont la situation matérielle et administrative nécessitait une aide constante.

En septembre 1939, capitaine aumônier de la VIII[e] Région, particulièrement dans la région de Bitche, où il visita sans relâche nos soldats dans les casemates de la Ligne Maginot et dans les hôpitaux. En mai 1940, lors du repli des troupes, il fut fait prisonnier à Saint-Florentin (Yonne), et profitant d'une minute d'inattention de ses gardiens, il put s'évader. Fut affecté comme aumônier de la VII Région à Bourg (Ain), jusqu'à fin août, date de sa démobilisation.

Cité à l'ordre du régiment avec Croix de Guerre (citation homologuée en décembre 1942).

Le Rabbin Cyper devint à Dôle (Jura) — août 1940 — le rabbin des réfugiés, réquisitionnant dans toute la région de Bourg et de Lons-le-Saunier écoles et locaux pour assurer l'hébergement des malheureux, effectuant toutes démarches auprès des autorités locales et procurant ravitaillement et vêtements.

En décembre 1940, vu l'afflux important des réfugiés en Dordogne (12.000 environ), il fut nommé à Périgueux. Continua dans les mêmes conditions son activité pastorale, organisa des cercles d'études auxquels participèrent un grand nombre de jeunes et qui fonctionnèrent jusqu'en 1943, période où se firent les rafles les plus importantes.

Ayant l'autorisation de visiter les camps d'internement et les camps de T. E., il parvenait à prévenir les hommes lorsqu'il y avait menace, multipliant les démarches, participant au ravitaillement des convois en partance sur Pithiviers et Drancy, prodiguant des paroles d'encouragement et d'espoir en l'avenir. Travaillant en relations étroites avec l'Aide Sociale à Périgueux et dans le camouflage des enfants, servit d'agent de liaison et de renseignements aux organisations de résistance et en particulier au groupe « Combat » dont le chef du service des renseignements en Dordogne, l'abbé Jean Ségala, professeur de



philosophie au Collège de Périgueux, lui donna maintes preuves de son amitié.

Pressentant le danger, il obligea les siens, en novembre 1943, à se séparer de lui, et c'est le samedi 8 avril 1944, jour de Pâques à midi, qu'il fut arrêté par la Gestapo et interné pendant un mois à la caserne du 35e régiment d'infanterie à Périgueux.

Malgré les démarches effectuées par l'Evêque et le Préfet, il ne fut pas relâché.

Au début de mai, il fut dirigé sur Limoges, puis sur Drancy, où il ne resta que cinq jours et où il put célébrer un office le vendredi soir avant son départ, qui s'effectua, le 15 mai 1944, dans un convoi comportant 900 hommes environ, en direction de Kovno (Kaunas) en Lithuanie.

Henri Soïl.

Ernest GINSBURGER

Grand Rabbin

Son activité et, à vrai dire, ses activités : religieuse, sociale et littéraire, débordèrent de beaucoup le cadre de ses fonctions rabbiniques.

Grand-Rabbin de Genève, il représenta l'Alliance Israélite à la Société des Nations, et il fut, par autorisation du gouvernement français, le conseiller de la délégation turque de Lausanne. Grand-Rabbin de Bruxelles, il collabora avec l'ambassadeur de France, M. Herbette, ce qui lui aura coûté la vie, comme on le verra plus loin. Grand-Rabbin de Bayonne, il négocia avec le Gouvernement républicain espagnol l'immigration des Juifs victimes du nazisme, dans certaines provinces de l'Espagne. Et nous avons personnellement assisté à la conclusion favorable de ces négociations. Pendant la guerre 1914-1918, sa bravoure, son dévouement lui valurent la Croix de Guerre, la Croix de l'Ordre de Léopold et la Croix de la Légion d'Honneur. En outre, on connaît le magnifique témoignage du Consul Général de France à Genève, M. Ruffy, pour son Œuvre de Secours aux Prisonniers français, sans distinction de confession, qui assista moralement et matériellement « des milliers de prisonniers », qu'il avait réussi à faire interner en Suisse. Mais le plus bel hommage qui puisse être rendu à ce grand patriote ressort *a contrario* de l'éditorial que lui consacra l'hebdomadaire d'inspiration allemande *Le Pilori*, peu de temps après son arrestation. L'éditorialiste, à l'aide d'extraits d'une correspondance trouvée par la Gestapo aux archives de l'ambassade de France, à Bruxelles, démontrait l'action anti-allemande préconisée par le Grand-Rabbin Ginsburger auprès de hautes personnalités juives d'Amérique.

En bref, bien qu'il fût avant tout un homme d'action, notre regretté collègue et ami a beaucoup écrit, et ses travaux littéraires se distinguent par le nombre et la variété des sujets traités. Son dernier ouvrage : *L'Histoire des Juifs de Bayonne*, en deux volumes était à l'impression quand la guerre éclata.

Ainsi sera accomplie l'ultime volonté de celui qui, suivant le langage biblique, *sut discourir sur toutes choses* et mourir *comme tombent les vaillants*.

Hékh naflou guiborim.

J. COHEN.



Ancien Grand-Rabbin de Genève, de Belgique, et Grand-Rabbin au Consistoire des départements des Basses-Pyrénées et des Landes. Né à Héricourt, en 1876.

Lors de la Guerre de 1914-18, quoique dégagé de toutes obligations militaires, s'engagea comme aumônier du 18e corps. Envoya à Vichy une énergique protestation contre la profanation de la Synagogue de Bayonne.

Arrêté en mars 1942. Interné au camp de Compiègne, et, finalement, déporté en Allemagne, en février 1943.

Paul HAGUENAUER

Grand Rabbin

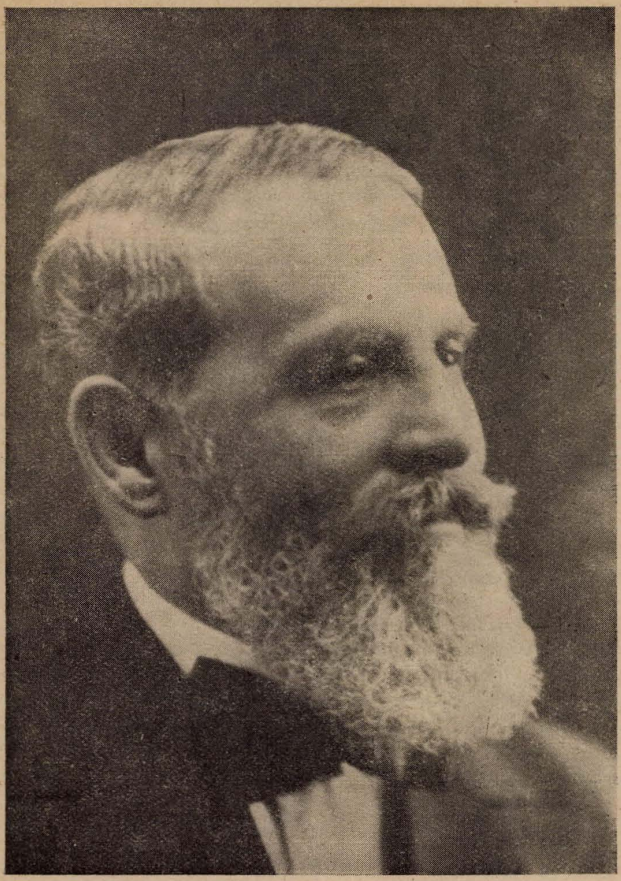
Paul Haguenauer, né à Bergheim (Haut-Rhin) (1871), apartenait à cette génération de jeunes gens originaires de l'Alsace et de la Lor- élevés dans l'amour de la Patrie française comme du Judaïsme, qui se refusèrent à servir l'Allemagne, et vinrent contracter un engagement dans l'armée française. Ce sacrifice contraignit Haguenauer, comme ses contemporains, à demeurer séparés de leur famille pendant de nombreuses années, sous peine de s'exposer, ainsi que leurs parents, à des représailles de la part des autorités allemandes.

Rabbin à Remiremont, en 1898, il prit possession de son premier poste en pleine affaire Dreyfus. L'agitation violente qui déchirait les familles et le pays était particulièrement grave dans la région de l'Est. Paul Haguenauer eut maille à partir avec les journaux d'opposition, notamment l'Action Française, qui, plus d'une fois, le dénonça comme mauvais patriote.

Nommé Grand-Rabbin de Constantine en 1901, il arriva dans cette Communauté dans des conditions, encore une fois, des plus difficiles : en pleine effervescence antisémite. Des émeutes fréquentes agitaient la région ; il se jeta dans la mêlée, défendant ses fidèles avec un zèle infatigable : le Gouvernement de la République le récompensa de ses interventions courageuses en lui décernant la Médaille d'argent du Courage. Le Bey de Tunis lui accorda la Croix du Nicham-Iftikar.

Grand-Rabbin de Besançon en 1907, il se concilia, par ses brillantes et profondes qualités, l'affection de toute sa communauté, qu'il dut quitter le 2 août 1914, comme aumônier militaire. Dans ces fonctions, il gagna rapidement, par sa vaillance et par sa haute dignité, l'estime de tous ceux qui l'entouraient. Se dépensant sans compter, il prodigua à tous les militaires israélites du Corps d'armée auquel il était attaché ses secours matériels et moraux, n'hésitant jamais à se rendre dans les premières lignes et aux points les plus exposés pour leur rendre de fréquentes visites. Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre militaire, titulaire de la Croix de Guerre.

Grand-Rabbin de Nancy, en septembre 1919, il s'y imposa immédiatement, donnant un essor chaque jour plus grand à toutes les institutions cultuelles et sociales de la communauté. Il conquit une popularité, qui s'étendit auprès des autorités civiles et militaires, aussi bien que de toutes les communautés et œuvres israélites et de toutes les populations nancéennes. Promu officier de la Légion d'Honneur dès 1932, juste récompense d'un dévouement absolu et d'un esprit de sacri-



fice admiré de tous. Toujours d'une chaleur communicative, son dynamisme le poussa à apporter son concours à toutes les cérémonies commémoratives, patriotiques, et, notamment, y participant avec éclat, à l'inauguration du monument d'Abraham Bloch, tué à Teintrux, et à celle du monument israélite de Douaumont. Malgré ses multiples occupations, Paul Haguenauer a eu une activité scientifique et littéraire importante, et l'*Annuaire des Archives Israélites* a publié de lui de nombreuses notices. Il fonda, à Nancy, la *Revue de Lorraine*, Bulletin des Communautés de l'Est, dont il était l'animateur infatigable.

Quand se déclencha la Grande Guerre de 1939, il n'hésita pas un seul instant à demeurer fidèle à son poste. Ni les conseils des pouvoirs publics, ni les exhortations affectueuses de ses amis, ne purent ébranler ce qu'il considérait comme un impérieux devoir : l'obligation de rester à Nancy auprès de ses coreligionnaires si tragiquement éprouvés, dont il avait la garde, conquérant ainsi le respect et l'admiration de tous ceux qui le virent à l'œuvre. Le Consistoire Central tint à lui adresser, en juillet 1942, un témoignage par lequel il rendait un hommage solennel à son ardent patriotisme et à sa haute conscience.

Son courage, son sentiment du devoir, qui lui faisaient mépriser les précautions de la plus élémentaire prudence, le retinrent jusqu'au bout auprès de ses fidèles, comme le pasteur qui se refuse à abandonner son troupeau. Arrêté par la Gestapo, le 3 mars 1944, avec Mme Haguenauer ; détenu à Ecrouves, puis à Drancy, il partit pour Auschwitz le 13 avril, avec 700 de ses ouailles, parents et amis. Le témoignage d'un de ses compagnons, qui a eu le bonheur de revenir, nous a fait connaître avec quelle force d'âme il marcha à la mort certaine qui l'attendait.

Ce dut être pour son tempérament d'apôtre un coup terrible de voir ainsi massacrer ceux auxquels il avait consacré toute son existence, et ses dernières pensées durent aller à ceux qu'il abandonnait pour toujours, à la belle communauté dont il illustra les fastes, et qui gardera de son chef spirituel un souvenir inoubliable. L'émouvante cérémonie du 26 mai 1946, célébrée dans la synagogue de Nancy à la mémoire des victimes de la barbarie allemande dans la Meurthe-et-Moselle, en présence de toutes les autorités civiles et religieuses de la région, restera un témoignage magnifique du respect, de la popularité qui l'entouraient. Tous garderont pieusement la mémoire de ce pasteur, de cette grande figure du Rabbinat Français, Martyr de sa foi, dont la piété, l'esprit de tolérance, la charité, resteront un enseignement pour ses jeunes collègues et pour les générations futures.

ALBERT MANUEL.

René HIRSCHLER

Grand Rabbin

La carrière de René Hirschler, Grand-Rabbin de Strasbourg, a été brisée dans les camps de la mort nazie. Et aussi celle de sa femme, Mme Simone Hirschler, qui a été la compagne de sa vie et de son ministère. C'étaient deux êtres unis par le même amour du Judaïsme et le même idéal d'action sociale juive.

Rabbin, René Hirschler l'a été toujours et partout, dans le sens complet du terme. Dès les premières années de sa carrière, au poste rabbinique qu'il occupait à la tête de la Communauté Israélite de Mulhouse, il avait déjà donné sa mesure : ministère proprement dit, action sur la jeunesse, rapports avec les autorités, création d'institutions sociales nécessitées par les nouveaux événements, publications religieuses. Il était déjà l'homme de toutes ces tâches dont nous sentons de plus en plus aujourd'hui l'impérieux besoin. Lorsque, pendant les années terribles de l'occupation, le Grand-Rabbin de France le nommera aumônier général, René Hirschler saura organiser sa mission avec un sens social et une méthode, avec une foi et un enthousiasme que ceux d'entre nous qui les ont connus de près, jour par jour, ne peuvent évoquer sans avoir le cœur serré jusqu'à l'angoisse. L'adresse du Grand-Rabbin Hirschler à Marseille est connue alors dans tous les camps de concentration, dans tous les Groupes de Travailleurs, dans tous les centres de résidence forcée, dans toutes les prisons, dans tous les hospices de vieillards, elle est connue de toutes les familles de déportés, elle est connue de tous les menacés de déportation, c'est-à-dire de tous. C'est un magnifique réseau d'assistance, assistance morale et religieuse, assistance administrative, assistance matérielle, qu'il a mis sur pied et qu'il a fait fonctionner jusqu'à son dernier jour de liberté.

A sa table de travail, le 23 décembre 1943, le Grand-Rabbin Hirschler était arrêté avec sa femme, par la Gestapo à Marseille, dans des conditions de brutalité et de grossièreté inouies. L'émotion provoquée par cette arrestation a été considérable. Ils venaient d'avoir mis leurs trois enfants à l'abri, pour pouvoir se consacrer plus librement à leur tâche dangereuse. Le malheur est tombé sur eux, et nous a écrasés. Eux ont gardé tout au long et jusqu'à la fin de leurs souffrances leur courage et leur grande force d'âme. Nous savons qu'à la prison allemande de Marseille, et nous savons que dans les camps de déportation d'Allemagne, ils ont été pour leurs compagnons de captivité et de misère le guide qui soutient et qui ranime. Nous avions conservé

pour eux-mêmes longtemps de l'espoir. Des nouvelles heureuses circulaient à leur sujet, non seulement en France, mais aussi à l'étranger. Hélas ! par les premiers déportés rapatriés, après la capitulation allemande, nous avons su qu'ils n'existaient plus ni l'un ni l'autre. Leurs grandes figures nous restent. Celles de deux martyrs de notre foi, tombés pour la sanctification du Nom Divin. « Al Kiddouch Hachem ».

ISRAËL SALZER.



Nathan HOSANSKI

Rabbin

Ce jeune rabbin, qui s'était avéré un héros au cours des circonstances tragiques qui l'ont trouvé à leur mesure, affirmait, adolescent déjà, les qualités qui le vouaient à un destin exceptionnel. Hosanski était doué d'une force physique peu commune, dont, pourtant, il savait ne jamais user à mauvais escient. Les gestes de l'adolescent annoncent l'homme : je l'ai vu, une fois seulement, se servir de sa force : c'était pour remettre à la raison un élève qui s'était attaqué à plus faible que lui. Son calme, le détachement admirable dont il savait faire preuve à l'égard des mesquines intriques de collège, le désignèrent tout naturellement au rôle d'arbitre. Ce rôle hautement enviable, qui échoit à la seule élite du caractère et de l'intelligence, Hosanski a su se maintenir à sa mesure au cours des années, — trop brèves, hélas ! — de son apostolat rabbinique. Etudiant, il ne s'était pas contenté d'une culture livresque ; il s'était penché sur la vie et sur les problèmes humains, sociaux et politiques qu'elle dévoile à l'observateur. Il en avait retiré une profonde connaissance des faiblesses humaines, qu'il traitait moins en justicier qu'en médecin, réussissant à allier l'indulgence à l'autorité et la dignité à une serviabilité toujours prête.

Le courage, la ténacité, la capacité surhumaine de concentration et d'effort qui animèrent cet ardent idéaliste, auraient pu servir avec succès toutes les ambitions. Mais il n'en avait qu'une : servir le Judaïsme. A Toulouse, sous l'occupation, il a été l'un des héros les plus remarquables de l'Organisation Juive de Combat. Il demeura fermement à son poste malgré la menace qui se précisait chaque jour davantage. Malgré les adjurations de ses intimes et de ses compagnons d'armes, il refusa de quitter Toulouse, nargant par son courage décidé l'hostilité vigilante de la Milice et de la Gestapo, que plusieurs incidents graves lui avaient attirée. Toulouse était à ses yeux le siège de son sacerdoce et aussi son poste de combat. Il se sentait indispensable aux malheureux fugitifs qui, par lui seul, pouvaient trouver subsistance et sécurité. Il savait aussi que la jeunesse désaxée par la tourmente trouvait en lui le guide qui l'aidait à découvrir au sein des ténèbres le chemin de la liberté.

Il est tombé à son poste, soldat du Judaïsme. Puisse cette figure sublime devenir un exemple, de sorte que l'esprit de ce héros survive et poursuive son œuvre par le truchement des disciples.

M. SAL.



De Wasilkoff (Russie), où il naquit le 17 juin 1914. Naturalisé plus tard.

Nommé à Reims, il occupa ce poste jusqu'à la déclaration de guerre.

Après l'armistice, il remplit les fonctions d'Aumônier israélite, à Lons-le-Saunier, auprès des Coreligionnaires expulsés d'Alsace.

Au début de 1943, répondant au désir du Consistoire Central, il se rend à Toulouse. Au travail social qu'il assuma, il en adjoignit un autre, plus général, celui de guider dans la voie de la résistance et de l'espoir ceux qui étaient prêts à tout abandonner

Invité par la Gestapo à fournir la liste des membres de la communauté, il s'y refusa. Devant cette attitude, il fut l'objet d'une surveillance constante de la police, en particulier par le Chef de la Milice, le Dr Baillet, depuis lors jugé, condamné et fusillé. Celui-ci, avec une bande de tueurs professionnels, envahit, un samedi matin, à l'heure de l'Office, la Synagogue, et exigea une rançon en représaille d'un soi-disant attentat. Il fut arrêté en janvier 1944, maintenu à la prison de Toulouse, où il fut violemment maîmené ; transféré au camp de Drancy, avec un convoi dirigé sur la Pologne. Au mois de juillet 1944, il se trouvait dans la région de Revel (Tallinn), en Esthonie. Un matin d'août 1944, il disparut.

La citation suivante lui a été décernée à titre posthume, avec attribution de la Croix de Guerre et étoile de bronze :

« Rabbin de Toulouse. Résistant de la première heure. A tout fait pour entraîner « les jeunes gens dans la voie du combat. S'est sacrifié à son poste. Arrêté par la « Gestapo. Glorieusement disparu en déportation. »

Jacques KAHN

Grand Rabbin

Le Grand-Rabbin Jacques Kahn a consacré sa vie à l'enseignement religieux. Nommé tout jeune professeur d'hébreu au Talmud Tora, de Théologie au Séminaire, il a été le maître de tous les rabbins sortis de notre école depuis un demi-siècle.

J'étais au cours supérieur du Talmud Tora quand il y débuta. Il sut rapidement s'attacher tous les élèves. Derrière le professeur chargé de meubler notre esprit, on sentait l'éducateur soucieux de former notre âme. Il excellait à expliquer nos textes sacrés, à montrer sous la beauté de la forme, la richesse du fond. L'enseignement de la Théologie n'avait rien de dogmatique. La discussion était admise, et des débats s'engageaient, parfois passionnés, dans lesquels le maître intervenait toujours à propos.

L'homme était plein de charme, d'un extérieur agréable qui ne manquait pas de majesté. A voir son visage calme et souriant, éclairé par des yeux doux et bienveillants derrière ses éternelles lunettes, on devait se dire : Voilà un homme heureux que la vie a comblé de ses faveurs. Mais la réalité était tout autre. Les deuils ne lui furent pas épargnés. Deux fois son foyer fut détruit, et il eut à pleurer la mort dans la deuxième bataille de la Marne, d'un fils promis à un brillant avenir. Cependant son âme resta ferme, sa haute taille droite comme le palmier chanté par le Roi David. Jamais il ne se plaignit. Il gardait sa confiance en Dieu, sa fidélité à la vie. Parfois, au milieu d'une conversation on le voyait passer, d'un geste rapide, la main sur son front. Sûrement l'ombre d'un être aimé venait de surgir devant ses yeux.

Le Grand-Rabbin a pris sa retraite peu avant la guerre. Plein de vigueur il voulait encore servir. Je lui confiai en 1940 la Communauté de Vichy devenue importante. Il y déploya une activité remarquable. Mais, hélas, toujours sur la brèche, il fut appréhendé dans l'exercice de ses fonctions, par la Gestapo, et dirigé sur un des camps de la mort, où — atténuation à notre douleur — nous savons qu'il s'est doucement éteint. La compagne des dernières années de sa vie, déportée comme lui, l'avait précédé dans la mort.

Tous ceux qui ont connu le Grand-Rabbin Jacques Kahn, lui garderont un souvenir fidèle et affectueux.

ISAÏE SCHWARTZ.



Naquit le 22 février 1868, à Sarrebourg (Moselle).

Fils du Ministre Officiant de Sarrebourg (Moselle), bien connu.

Pendant la guerre de 1914-1918, fut Aumônier de l'Hôpital militaire de l'Ecole Polytechnique.

En 1939, il appartint au même titre à la 13e Région militaire.

Avait perdu son fils aîné, le 14 juillet 1918, lors de la dernière bataille de la Marne.

Fut décoré de la Légion d'Honneur par le Ministre de la Guerre, en 1927.

Fut pris à son poste, à Vichy, alors qu'il faisait une visite à l'un de ses coreligionnaires, ainsi que sa femme, et déportés.

Samuel (Samy) KLEIN

Rabbin

Peu nombreuses, hélas ! ont été les années de sa vie terrestre. Il n'avait pas trente ans quand il a été fusillé par les Allemands. Un mois avant de tomber sous les balles ennemies, il en avait eu le pressentiment et avait rédigé son testament moral où sereinement il parlait de sa mort prochaine avec un détachement religieux des choses de ce monde.

Son activité rabbinique s'est exercée pendant quatre ans seulement, de 1940 à 1944. Si elle a été courte, par contre elle a été riche en mitzwoth et féconde en résultats.

Il appartenait à une famille des plus pieuses de notre communauté. Son arrière-grand-père paternel avait été le Grand-Rabbin de Colmar, Salomon KLEIN, et son grand-père maternel, le Rabbin KOTTEK, de Hombourg. Sans renoncer pour lui-même à la stricte observance qui était sa règle de conduite, il ne chercha pas à l'imposer aux autres, s'efforçant de les gagner à lui par la persuasion et surtout par l'exemple d'une vie juive entièrement vécue selon l'esprit et dans la pratique de la religion d'Israël.

C'est seulement après sa démobilisation, en septembre 1940, qu'il devint Aumônier de la Jeunesse et Aumônier Général des Eclaireurs Israélites. Il ne tarda pas à justifier le choix dont il avait été l'objet. Il se mit à l'œuvre avec une ardeur que la persécution ne faisait que stimuler. Il multiplia les contacts avec les jeunes, groupés ou isolés, organisa des cours de formation de chefs, ouvrit des cercles d'études, publia de nombreux articles.

En janvier 1944, le Grand-Rabbin Auxiliaire ayant été nommé Grand-Rabbin de France par intérim, le poste d'adjoint lui fut confié. L'exercice de ces fonctions à un moment aussi tragique se présentait comme un grand devoir à remplir. Il ne s'y déroba pas et cette charge nouvelle, il l'assuma tout en continuant à s'intéresser, comme par le passé, aux mouvements de jeunesse.

Son travail auprès des jeunes l'avait mis en rapport avec des organisations de résistance juives et non juives. Aussi, quand au début de juin 1944 il ne lui fut plus possible de rester à Lyon où il venait d'être arrêté et heureusement relâché, les Allemands n'ayant pas connu sa véritable identité, résolut-il de se rendre au maquis. Le 5 juillet, passant par Saint-Etienne pour aller prendre possession de son poste de lieutenant-instructeur, il fut de nouveau arrêté ainsi que



Né le 25 janvier 1915.

Elève de l'Ecole Rabbinique en 1934. Diplômé rabbin en 1939.

Mobilisé pendant la guerre 1939-1940, démobilisé comme aspirant.

Aumônier de la Jeunesse et Aumônier Général des Eclaireurs Israélites en septembre 1940.

Rabbin d'Aix-en-Provence en juin 1942. Adjoint au Grand Rabbin de France par intérim, en janvier 1944.

Fusillé par les Allemands le 7 juillet 1944.

deux de ses cousins, et deux jours après, le 7 juillet 1944, il tombèrent héroïquement, fusillés comme maquisards par les Allemands.

Avec Samuel KLEIN a disparu une des plus pures figures du rabbinat français. Son âme de lumière est allée rejoindre le Créateur, Lumière d'Israël et Lumière du monde, et son souvenir, pour emprunter une comparaison de nos Sages, loin d'être obscurci par la mort, s'est levé comme une étoile rayonnante, pareil aux astres du ciel qui dans la nuit noire brillent de tout leur éclat.

JACOB KAPLAN.



Henri LEVY

Rabbin

Henri Lévy, né le 7 juin 1883, à Ballbronn (Bas-Rhin).

Nommé à Mascara (Algérie) en 1908. En août 1914, Volontaire aux Armées comme aumônier militaire ; a fait Verdun et la campagne des Dardanelles. Croix de Guerre.

Le 21 septembre 1921, nommé rabbin à Thionville. Président des Anciens Combattants de l'Orient de Thionville. A participé à l'inauguration du monument élevé à la mémoire des soldats des Dardanelles, en compagnie du général Gouraud et de Claude Farrère.

Dès l'occupation de la Rhénanie, au printemps 1936, a envoyé au Ministre de la Guerre son engagement en cas de nouvelles hostilités. A partir du mois de septembre 1939, aumônier militaire sur le front, aux environs de Forbach. Démobilisé en février 1940, pour raison de limite d'âge.

S'est retiré avec sa famille à Saumur (M.-et-L.), où il a été arrêté, le 16 juillet 1942, en même temps que ses deux filles, Marthe et Berthe et une de ses petites nièces.

ALBERT MANUEL.

Nathan LEVY

Rabbin

Originaire de Kuttolsheim (Bas-Rhin), et descendant du pieux « Rab David », le Rabbin Nathan Lévy, après avoir terminé ses études à l'Ecole Rabbinique de France, occupa tout d'abord le poste de Corfou (Grèce).

La guerre de 14-18 l'appela comme Aumônier des Armées, et sa belle conduite lui valut la Croix de Guerre, puis la Légion d'Honneur. Devenu le pasteur de la communauté de Rouen, M. Nathan Lévy fut choisi en 1926, par le Consistoire de Paris, pour succéder d'abord au regretté Grand-Rabbin Metzger, au Temple de Montmartre, puis au regretté Grand-Rabbin Raphaël Lévy, au Temple de la rue des Tournelles. Atteint par la limite d'âge, en vertu du règlement des retraites nouvellement institué par le Consistoire de Paris, M. Nathan Lévy se retira, après une carrière bien remplie.

La deuxième guerre mondiale, hélas ! ne lui permit pas d'achever la paisible vieillesse que lui avaient ménagée sa vaillante compagne et leurs enfants. Arrêté comme otage dans un village d'Auvergne, qui pouvait paraître un hâvre de grâce, M. Nathan Lévy et sa femme furent déportés en automne 1943, avec leur fille cadette et son mari ; ils ne sont pas revenus, ni eux, ni le mari de leur fille aînée, déporté en 1942...

M. le Rabbin Nathan Lévy a fourni à la R. E. J. d'intéressantes études sur les Juifs de Corfou, et a participé à plusieurs reprises aux cycles de conférences organisées par l'Association « Chema Israël ».

La personnalité de M. Nathan Lévy fut toute de modestie et de simplicité. Accomplissant sa tâche en toute humilité et en silence, il témoignait de la plus haute compréhension à l'égard de ses fidèles, les considérant tous comme ses frères et les jugeant avec indulgence. Les fidèles dont il fut le guide spirituel gardent un pieux souvenir à celui qui fut un digne disciple d'Aron « aimant la paix et poursuivant la paix ».

HENRI SCHILLI.



Robert MEYERS

Rabbin

Parmi les disparitions causées par les persécutions nazies, celle du Rabbin Robert Meyers affecte très douloureusement le rabbinat français.

Le Rabbin Robert Meyers, né à Paris le 25 juillet 1898, avait connu une jeunesse studieuse. Doué d'une puissance de travail et d'une mémoire exceptionnelles qu'il mit au service d'une intelligence vive et perspicace, il fut un des élèves les plus brillants de l'Ecole Rabbinique. Il se distingua par sa connaissance approfondie de la Bible et par sa prédilection pour les études philosophiques. L'autorité de son esprit et la maturité de son caractère, son éloquence aussi, lui permirent d'accomplir un grand nombre de missions rabbiniques avant la fin de ses études. Du mois d'avril au mois de novembre 1918, il fut aumônier volontaire des Hôpitaux Américains du Camp de la Courtine et de Royat, où il avait été chargé de veiller aux besoins spirituels de la communauté israélite. Il reprit ses études en novembre 1918, et en 1921, il fut nommé rabbin titulaire.

Alors commença pour le Rabbin Meyers une belle carrière du rabbinat français. Il fut nommé d'abord, en 1921, au poste de Lunéville. Au cours de ses fonctions rabbiniques, il remplaça fréquemment, à titre bénévole, le ministre-officiant de cette Communauté, que son grand âge empêchait d'officier. Le Rabbin Meyers, grâce à sa science de la liturgie, put ainsi rendre de précieux services non seulement comme rabbin, mais aussi comme officiant.

En 1922, il devint rabbin de Rouen et de la Seine-Inférieure. A partir de ce moment, aucun domaine de l'activité rabbinique ne lui fut étranger. La prédication, l'instruction religieuse, la représentation de la communauté auprès des autorités locales, l'assistance sociale furent ses préoccupations constantes et le dévouement avec lequel il s'acquitta de sa tâche lui valut l'estime et l'affection de tous ses fidèles.

Nommé en 1928 Rabbin de l'Association Consistoriale de Paris et attaché au Temple de Neuilly, il ne se contenta pas de succéder à son maître et collègue, le Grand-Rabbin Simon Débré, d'heureuse mémoire ; il donna à cette communauté un regain de vie remarquable. Assisté d'administrateurs qui étaient pour lui des amis tout dévoués, il rénova le Temple de Neuilly ; présida à son embellissement, à son agrandissement, à l'installation des orgues, à la constitution d'un chœur de jeunes filles recrutées au Refuge de Neuilly. Par la beauté des services religieux dont il était l'instigateur, par sa parole éloquente,



par un dévouement inlassable, il attira dans son Temple de nombreux fidèles.

Aumônier du Refuge pour l'Enfance de Neuilly, de l'Ecole Normale Israélite d'Auteuil, de la Santé, des Hôpitaux de Paris, il eut une grande part à l'édification de l'Hôpital Municipal de Neuilly, et, en avril 1938, la Croix de la Légion d'Honneur lui fut décernée.

Malheureusement, la guerre vint interrompre son labeur acharné. Le Rabbin Meyers se mit à la disposition de la Place Militaire de Paris et assura le service de l'Aumônerie des Hôpitaux Militaires. Il fut placé par le Comité de Bienfaisance Israélite de Paris à la direction du Service d'Entr'Aide aux mobilisés, qui rendit tant de services à nos soldats.

Après l'armistice de 1940, il fut chargé du Rabbinat de Savoie et de Haute-Savoie, où de nombreux réfugiés s'étaient établis. Non seulement, il veilla aux intérêts religieux de cette région, mais il protesta souvent contre la campagne d'avilissement organisée à l'égard du Judaïsme en France. Il parvint, par exemple, à faire interdire à Annecy la projection du film « Le Juif Sus », et, à cette occasion, il s'attira des menaces publiques de nos adversaires.

Il consacra une grande partie de son temps à faciliter et à organiser lui-même le passage de nombreuses familles en Suisse, sauvant ainsi de nombreuses vies humaines et c'est au cours d'une mission de ce genre qu'il fut arrêté par la police allemande, le 28 décembre 1942, en gare d'Annemasse. C'était le premier rabbin arrêté dans la zone sud.

Mme Meyers, sa femme, était à ses côtés, comme au cours de toute sa carrière, partageant sa tâche, ses soucis, ses dangers. Fille de feu le Grand-Rabbin Bauer, directeur de l'Ecole Rabbinique, elle était, par son éducation familiale, admirablement préparée à son rôle. Elle fut digne de son père, de sa mère et de son époux, et elle partagea le sort de son mari avec résignation. Le Rabbin et Mme Meyers furent dirigés sur Nancy, où ils arrivèrent dix jours après leur arrestation, dans un état d'épuisement extrême, n'ayant presque rien pu absorber depuis leur arrestation et ayant été malmenés en route.

La Cité du Vatican, à la demande de leurs deux fils Alexis — hélas ! décédé depuis — et Marcel Meyers, intervint auprès du Nonce Apostolique de Berlin, mais en vain. Le Rabbin et Mme Meyers furent déportés dans la nuit du 12 au 13 février 1943. Et ce fut le silence.

Ils ont bien mérité de Dieu, du Judaïsme et de la Patrie.

Henri CHAMPAGNE.

J. PRUNER

Rabbin

Modèle de droiture et de conscience, autant que de dévouement et d'abnégation, il avait su gagner tous les cœurs et s'attirer la sympathie de ceux qui le comprenaient et l'appréciaient à sa juste valeur, à Nice ainsi que dans les postes rabbiniques d'Avignon et de Besançon qu'il avait occupés successivement. Sa franchise pouvait paraître parfois rude, à certains, c'est qu'elle ne s'accommodait nullement des flatteries et des intrigues. Il s'acquittait de ses fonctions avec dignité et autorité. Sa parole était éloquente et persuasive ; ses sermons, toujours nourris, étaient écoutés avec intérêt.

Cet homme foncièrement bon, cet époux et ce père de famille exemplaire, était aussi un héros de la guerre de 1914-1918, qui lui avait causé des blessures et valu de flatteuses distinctions.

Il sut défendre sa communauté de Nice contre un antisémitisme précoce, avant les événements tragiques de 1940 à 1944. Il fut remarquable de courage et de mépris du danger devant les autorités occupantes.

Prisonnier sur parole depuis le 12 septembre 1943 — jour où débutèrent à Nice les vastes rafles d'Israélites —, il eût pu s'enfuir. Mais il demeura à son poste, et, malgré la fermeture de la synagogue qu'avait imposée la police allemande, il continua de s'acquitter des devoirs périlleux de sa charge en cette période si trouble.

Il devait être arrêté brusquement, ainsi que Mme Pruner, au lendemain de Rosch-Hachanah, à son domicile qu'il n'avait pas quitté un seul instant. Transférés tous deux à Drancy, ils furent déportés quelques jours plus tard au camp d'Auschwitz. Depuis, un lourd et cruel silence se fit autour d'eux comme autour de tant d'autres. La communauté de Nice ne reçut plus, depuis ce jour fatal, la moindre nouvelle de son bien-aimé pasteur, intrépide et brave. Elle se recueille aujourd'hui et grave dans son cœur le souvenir, fait d'émotion et de reconnaissance, de son chef spirituel, du Rabbin J. Pruner qui, durant plus de six ans, l'avait servie avec intelligence et affection.

G. SCIALTIEL.

Né à Bialystock (Russie), le 24 août 1881.

Après de fortes études, attiré par la France libérale, il la gagna, vers l'âge de seize ans, et vint terminer ses études à l'Ecole Rabbinique, rue Vauquelin.

Son premier poste fut Avignon.

Nommé, en 1915. Aumônier de la Flotte, il sera attaché à plusieurs bateaux-hôpitaux, dont, principalement, « Le Vinh-Long ». Ce furent d'innombrables périples en Méditerranée, de Toulon à Bizerte ou Alger, sans compter la Campagne d'Orient, qu'il fit tout entière. Participa à l'expédition des Dardanelles, assista à l'incendie de Salonique et reçut, en 1919, la Légion d'Honneur à titre militaire, avec attribution de la Croix de Guerre.

Après les hostilités, fut nommé Grand-Rabbin de Besançon. Puis, à Nice, en 1937, où il se trouva plutôt en face d'une périlleuse situation.

Dès l'armistice de 1940, il rencontra une campagne antisémitique, menée par les Groupements P.P.F. et la Légion de Darnand. La Synagogue même fut, une nuit, occupée par ces bandes.

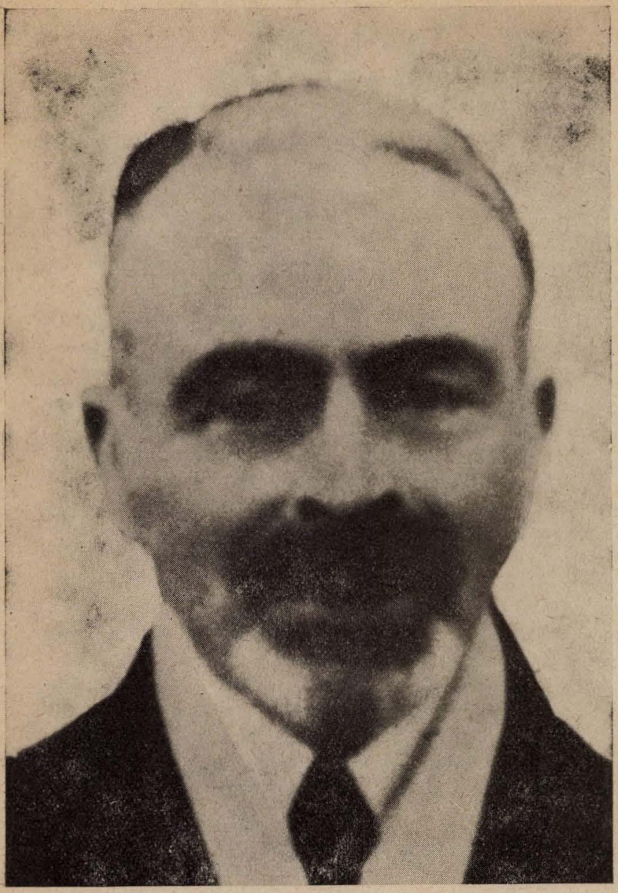
Lors de l'occupation de la Zone Sud (11 novembre 1942), il vit affluer à Nice un nombre considérable de nos coreligionnaires, attirés par le calme apparent de la zone italienne.

Après l'abandon par Badoglio de l'alliance allemande, Nice fut occupée par l'ennemi, qui se vengea de son échec en Corse sur la personne des Juifs des Alpes-Maritimes.

Huit mille Israélites furent arrêtés lors de râfles monstres, soit dans les rues, soit à domicile.

Il fut enfermé une fois dans la Synagogue, en compagnie de nombreux otages et parvint à s'en échapper, mais n'en resta pas moins à son poste.

Il fut arrêté avec Mme Pruner par la Gestapo, dans la nuit du 3 au 4 octobre 1943, à leur domicile. Déportés à Drancy le jour même de Kipour, ils ne restèrent en France que jusqu'à fin novembre. Furent dirigés sur Auschwitz, Birkenau.



Joseph SACKS

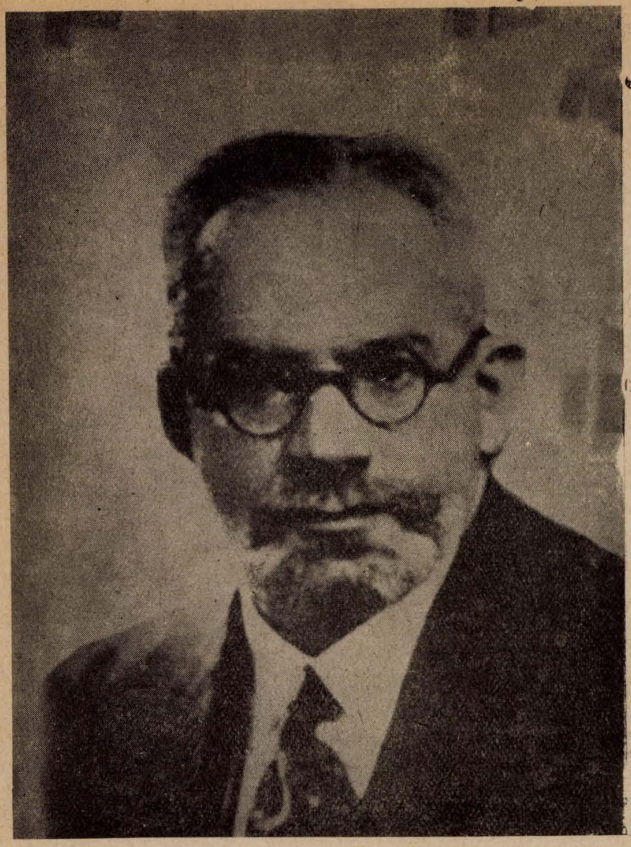
Grand Rabbin

Parmi tous nos collègues, dont nous ressentons douloureusement la disparition tragique, j'ai des motifs particuliers d'apporter mon hommage ému à la mémoire du Grand-Rabbin Joseph Sacks. Ma sympathie l'a suivi à toutes les étapes de sa carrière, depuis le Séminaire où je l'eus comme élève, il y a quelque quarante ans, jusqu'à la veille de la fatale arrestation en plein Paris, le 6 février 1944, alors qu'il revenait d'un enterrement, ayant, pour la dernière fois, rempli un des multiples devoirs qu'il lui fallait assumer sous l'odieuse occupation ennemie.

La vocation de Joseph Sacks, aîné de sept enfants, s'affirma de bonne heure, au foyer, profondément religieux de ses parents, venus de Russie peu après la naissance de ce fils ; parents de condition très modeste, mais heureux qu'un de leurs enfants, doué pour les études sacrées, s'engageât dans la voie du rabbinat, où sa réussite et ses promotions successives leur furent un grand sujet de joie et de fierté. Le diplôme obtenu rue Vauquelin, Sacks eut pour premier poste la communauté de Châlons, où il fit apprécier son zèle et sa ferveur religieuse, joints à un patriotisme ardent, en fils d'immigré vite adapté et profondément sensible à la culture et au libéralisme de la France. La guerre le prit bientôt. Il avait fait à vingt ans son service militaire. Il partit au front comme aumônier titulaire du VI[e] corps. Durant toute la guerre 1914-18, il est demeuré à son poste, attentif à apporter toute l'assistance possible aux coréligionnaires nombreux dont il se faisait connaître. Une croix de guerre bien méritée, plus tard la Légion d'Honneur à titre militaire, récompensèrent « sa conception élevée du devoir, son entrain et son courage », comme s'exprima sa citation.

Revenu sain et sauf à Châlons, il ne tarda pas à obtenir le poste et le titre de Grand-Rabbin de Marseille, où ses qualités s'affirmèrent. Appelé, dix ans plus tard, au rabbinat parisien, après un assez court stage à Montmartre, il trouva enfin, au Temple de la rue Nazareth, le champ d'action plus étendu qu'il souhaitait, et où il donna sa pleine mesure. Je ne puis, en cette brève notice, décrire les activités diverses de celui qui m'apporta son dévoué et affectueux concours. J'aime à rappeler simplement l'attachement des fidèles à ce pasteur, tout entier à sa tâche, tant religieuse que morale et sociale.

Survint la catastrophe de 1940 et l'exode. Replié quelque temps comme moi-même dans la région bordelaise, il ne s'y est pas attardé. De Marseille où il passa quelques semaines, il me rejoignit dès



Né le 3 mars 1884, en Russie. Occupa le poste de Châlons-sur-Marne, en même temps qu'il assura le service religieux de Vitry-le-François. Mobilisé comme Aumônier, en avril 1914. Croix de Guerre en 1918 et Légion d'Honneur à titre militaire.

Grand-Rabbin de Marseille en 1920, puis à Paris, en 1929.

Le 6 février 1944, sous prétexte d'un séjour dans la rue au moment d'une alerte, a été arrêté par un membre de la Gestapo, qui le remit aux autorités françaises.

Celles-ci l'arrêtèrent, ainsi que sa femme, et le transférèrent à Drancy, le 7 février.

septembre 1940. Avec une inlassable vaillance, il se consacra dès lors à sa communauté, vivant sans faiblesse tout le drame de l'occupation ennemie avec ses tracasseries croissantes, témoin impuissant des rafles bouleversantes des quartiers proches de sa maison.

Son ardeur à servir ne se ralentit pas. Aimé de ses fidèles, très estimé des prêtres de son quartier, il gardait entière confiance dans le revirement final. Par son tact, son sang-froid, sa correction, il semblait devoir atteindre sans sévices personnels, lui ainsi que sa dévouée compagne, le bienheureux jour de la Libération, lorsque sonna, hélas, pour eux aussi, l'heure de partager le cruel destin de tant de nos déportés, de nos martyrs !

Je garde un pieux et fidèle souvenir du Grand-Rabbin Joseph Sacks, de ce bon serviteur de Dieu.

JULIEN WEILL.

Bernard SCHŒNBERG

Rabbin

Le Rabbin Bernard Schönberg est mort au camp de Ponowitz, à l'âge de 35 ans. Il laisse d'unanimes regrets.

Il était entré à l'Ecole Rabbinique en 1922, et ceux qui l'ont connu là, ont pu noter combien il était doué et avec quelle étonnante facilité il travaillait. Il ne surprit personne en menant de pair, après ses bachots les études de droit et celles du rabbinat, terminant les unes et les autres de façon brillante. Fort heureusement, il embrassa la carrière souhaitée par ses amis comme par ses parents, ces derniers extrêmement pieux et c'est, n'est-il pas vrai, une école qui marque d'une empreinte efficace toute formation religieuse intelligemment dirigée.

Losqu'il fut adjoint au Grand-Rabbin Séches, de Lyon, le travail était très étendu. Il fallait déployer intelligence et énergie, initiative et souplesse, toutes qualités qui, en Schönberg, s'épanouirent à merveille.

Prédicateur écouté, conférencier suivi, collaborateur recherché de périodiques juifs, professeur averti, il ne se borna pas à cela. Il y avait le domaine social : avant Lyon, il avait collaboré à Paris, aux côtés de R. R. Lambert, également déporté. Les indigents, les réfugiés, ainsi que tous les « affligés de l'âme », bref tous les déshérités, trouvèrent son cœur ouvert.

Enfin, vint l'afflux considérable des réfugiés de zone occupée. Avec courage et dignité, il sut faire face à ce labeur accru.

Et lorsque le Grand-Rabbinat de France et le Consistoire Central se fixèrent à Lyon, il bénéficia à la fois de leurs conseils de tous instants et de leur flatteuse considération.

Il dirigea tout naturellement sa communauté à la mort du Grand-Rabbin Séches, et il est plus que vraisemblable qu'il aurait été appelé à lui succéder définitivement, quoiqu'il fût à prévoir que, du fait de ses dons innés comme de sa formation exceptionnelle, il était destiné à un avenir plus magnifique encore.

JEAN S. AVRAM.

Né le 17 juin 1908.

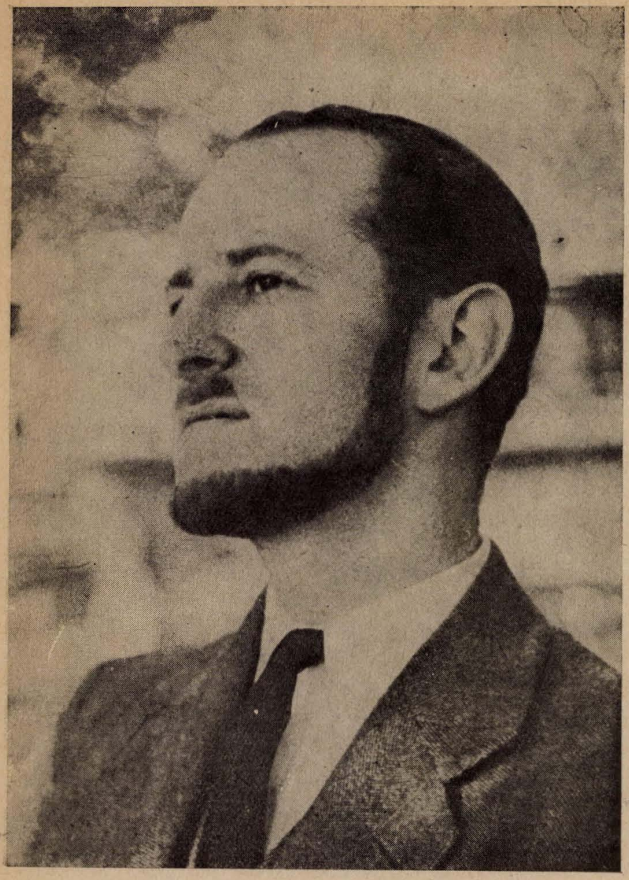
Aumônier militaire du 9e Corps, à Nantes.

Mobilisé, fait la campagne de Belgique ; puis attaché à l'Armée de Paris. Démobilisé à Lyon, le 8 août 1940.

Adjoint au Grand-Rabbin de Lyon. Dessert, comme aumônier, les hôpitaux et les prisons de la région.

Arrêté, le 26 mai 1943, à Ambérieu, alors qu'il se rendait à Chambéry pour y embrasser sa mère, est transféré à Drancy, où il organisa des cours d'instruction religieuse et des offices.

Mort d'épuisement, d'après des témoignages, le 6 février 1944, dès les premiers temps de sa déportation.



Samy STOURDZE

Rabbin

Ce rêve est brisé... Son souvenir ne périra dans le cœur d'aucun de ceux qui l'ont aimé ; et l'ont aimé tous ceux qui l'ont connu. Ce souvenir est un objet de bénédiction. Zichrono liveroho.

Se destinant de bonne heure à l'apostolat rabbinique, Samy Stourdze sut allier harmonieusement, à force de volonté et de persévérance, une profonde érudition profane à de fortes connaissances religieuses basées sur une foi raisonnée et vivante.

Tous ceux qui l'ont approché ont été frappés par le charme se dégageant de toute sa personnalité qui captivait l'interlocuteur qu'une éloquence chaude et persuasive se chargeait ensuite de convaincre.

Samy Stourdze était ainsi devenu un chef incontesté même pour ses camarades plus âgés que lui. Ils se laissaient en toute confiance mener par ce guide clairvoyant et sûr. Les cercles d'études organisés sous sa direction connaissaient une animation inusitée. Il s'y révélait un boute-en-train agréable et spirituel, en même temps qu'un éducateur expérimenté.

Esprit impétueux et vif, plein de sensibilité, il était capable de grandes actions accomplies en toute simplicité. Sa commisération envers ceux qui souffraient, pouvait aller jusqu'à une abnégation totale, preuve d'une grandeur d'âme immodérée.

Ce fut cette grandeur d'âme qui le porta tout naturellement à l'avant-garde de la lutte contre une oppression que son esprit se refusait à concevoir et encore moins à accepter. Le combat clandestin trouva en lui un précurseur actif et fougueux, méprisant le danger, ne cherchant à quitter la France qu'au moment où, pourchassé, il crut de son devoir d'aller s'engager dans les rangs des Forces Libres, pour continuer encore à servir.

Le Judaïsme français a perdu en Samy Stourdze son chef le plus jeune, un de ses missionnaires les plus valeureux, un véritable champion de la Foi.

JEAN SCHWARZ.



Joseph WIENER

Grand Rabbin

Comme ses collègues alsaciens nés après l'annexion, Joseph Wiener a fait ses études rabbiniques en Allemagne, à Breslau ; et, suivant l'usage, il a acquis, en plus du diplôme rabbinique, un doctorat en philosophie.

Sa formation bilingue, comme celle de nos collègues d'Alsace, lui a été d'une grande utilité quand il prit son poste d'Anvers, ville de langue flamande apparentée à l'allemand. Pendant son ministère dans cette ville, il a vu une transformation considérable de la communauté : non seulement, elle s'est accrue numériquement, mais la première couche de fidèles, composée de coreligionnaires d'origine hollandaise ou française a été submergée par une marée de coreligionnaires venus de l'Europe Orientale, Galicie, Pologne russe, ou Russie. Cette présence d'une foule qui a sa conception du Judaïsme et ses réactions catégoriques, l'a placé dans une situation fort délicate, d'un Rabbin formé par l'esprit occidental, qui doit garder son autorité sur des éléments qui n'apprécient que les connaissances talmudiques et folkloriques. Son instruction solide lui a permis de maintenir son autorité.

Pendant qu'une partie de ces éléments se groupait en une communauté séparée de « Renforceurs de la Foi — Ma'haziqué hadath », une autre s'annexait sa communauté, devenue principale ; et, pour lui garder son autorité, le Consistoire de Belgique obtenait pour lui le titre de Rabbin-Doyen d'Anvers.

C'est après une telle expérience qu'il fut appelé au poste de Grand-Rabbin de Belgique, lorsque le poste fut devenu vacant.

Réintégré dans la nationalité française avec tous les Alsaciens désannexés, il se replia en France au moment où l'invasion de la Belgique ne lui laissait aucun espoir d'échapper à la furie hitlérienne. C'est dans son refuge, à Nice, qu'il devait être saisi par le sort auquel il essayait de se soustraire, le 12 ou 13 septembre 1943. Sa femme devait le suivre de quelques jours près. Transférés à Drancy, puis de là à Auschwitz, ils devaient subir la chambre à gaz, le 10 octobre 1943.

Le Grand-Rabbin J. Wiener était Chevalier de l'Ordre (belge) de Léopold.

DAVID BERMAN.



Entré en fonctions de Grand-Rabbin de Belgique, le 23 mars 1931.

Est né à Mommenheim, en Alsace, le 13 novembre 1870.

Marié, le 1er décembre 1897, à Hermance Lehmann, née à Obernai, le 12 novembre 1872, il vit en Belgique, où il est appelé comme Rabin d'Anvers, le 28 avril 1904.

Il eut deux fils : l'aîné, Joël-Robert, né à Durmenach, en Alsace, premier poste du Grand-Rabbin Wiener, se trouvait aux environs de Lyon pendant la guerre, et y a été pris par la Gestapo et déporté.

L'autre : Jean-Maurice, né à Anvers, le 29 juillet 1906, est toujours à Bruxelles, où il exerce la médecine.

Aron WOLF

Rabbin

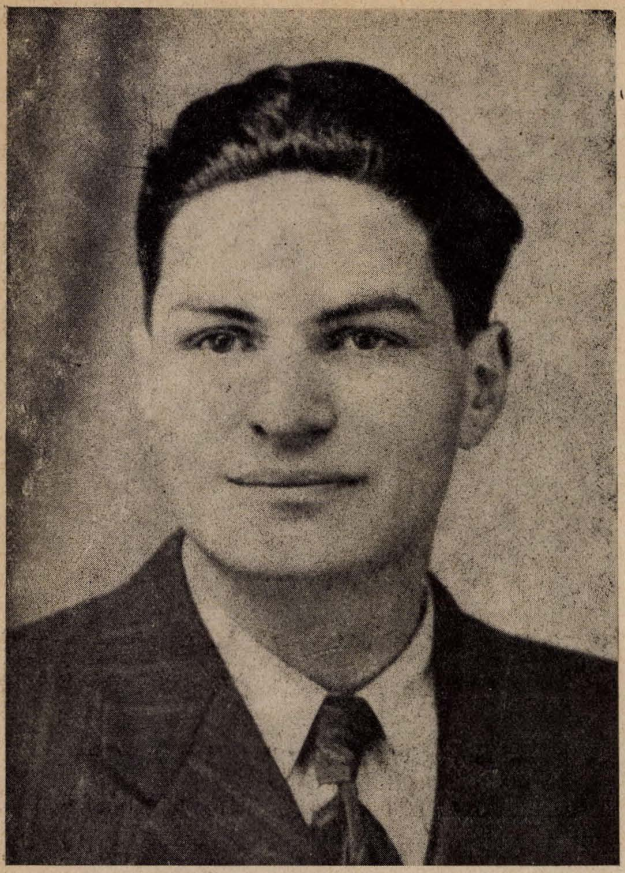
Aron Wolf appartenant à une pieuse famille de la Communauté « Etz Hayim » de Strasbourg, avait terminé ses études secondaires au lycée de cette ville, puis voulant se consacrer au service du Judaïsme, il était allé puiser à la source dans une Yechiwa de Pologne la science rabbinique, moins pour devenir Rabbin que pour être un guide de la jeunesse traditionnelle. C'était « son goût de la vocation » : ces termes reviennent dans les lettres qu'il m'écrivit par la suite.

La guerre devait mûrir cette décision. Il appartenait à cette classe de 1938, qui ne connut de la guerre que les servitudes militaires — aggravées et pourtant relevées par la prière et la pratique religieuse — les retraites exténuantes de cantonnement en cantonnement, la douleur de la défaite sans l'ivresse des batailles.

Démobilisé en mars 1941, il fut admis le mois suivant à l'Ecole Rabbinique, qui venait de rouvrir ses portes à Chamalières, aux portes de Clermont-Ferrand. Le nouveau se classa de suite parmi les meilleurs : un savoir déjà poussé et une piété foncière s'alliaient chez lui à un enjouement souriant qui attiraient les sympathies. « Un cœur joyeux rend le visage serein », disent les Proverbes, et « comme dans l'eau le visage répond au visage, ainsi chez les hommes, les cœurs se répondent ». Wolf était fait pour gagner le cœur des jeunes. Nous nous préoccupions alors d'encadrer la « Jeunesse Juive de France ». Wolf fut désigné pour aller, aux grandes vacances de 1941, dans un camp de cadres dirigés par des Eclaireurs Israélites, à Lautrec. A son retour, il prit en mains un groupe de jeunes gens et de jeunes filles, dont il devait être l'instructeur, le guide et l'ami.

Quand, à la rentrée de 1943, le Séminaire, expulsé par la police vichyssoise, s'installa à Lyon, Aron Wolf trouva un plus grand champ d'activité. Il devint un des principaux animateurs de la Jeunesse Juive, se prodiguant en conférences, causeries, cercles d'études. Il me souvient d'avoir assisté, un après-midi de Pourim, à une réunion récréative, où il présenta un rapport substantiel et vivant de son activité.

Il était naturellement pressé de terminer ses études rabbiniques. Je conserve une excelente étude sur « la sortie d'Egypte chez les Prophètes » qu'il avait rédigée en vue de son examen de sortie. Se souvenant de l'enseignement de la Yechiva, il avait traduit en français le Messilath Yecharim du moraliste cabbaliste Moïse-Hayyim Luzzato.



A une époque où il était dangereux pour un Juif de voyager, Aron Wolf ne craignait pas d'aller porter partout la bonne parole. Il était l'aumônier de la ferme agricole créée par l'Entr'Aide Française Israélite, à Saint-Germain, dans l'Ain.

C'est au cours d'une de ces missions qu'il fut surpris avec ses élèves par un détachement de la Gestapo, guidé par des Miliciens.

A la demande du Consistoire Central, M. le Grand-Rabbin de France a conféré à Aron Wolf, à titre posthume, le titre de Morenou Ha-Rav, afin que le souvenir de sa vie et de sa mort soit un enseignement pour ses camarades, et aussi pour ses maîtres.

MAURICE LIBER.

Mathieu WOLF

Grand Rabbin

Il y a quelque vingt ans, alors que j'assistais pour la première fois à un congrès rabbinique, je fis la connaissance du regretté Grand-Rabbin M. Wolf. J'étais un débutant dans la carrière et fus alors vivement impressionné par les interventions judicieuses de cet «ancien», exprimées avec une fougue et une chaleur communicatives. Et j'éprouvais tout de suite une estime et une sympathie pour le G.R. Wolf, d'autant plus vives qu'il était un camarade de promotion et un ami de mon regretté père. Comme lui, il était enfant de notre chère Alsace et appartenait à cette génération de 70 qui avait été élevée dans l'amour du Judaïsme et celui de la patrie mutilée.

Mais c'est à Paris où j'ai été appelé en 1937 par l'A.C.I.P., pour lui succéder au poste de Rabbin du Temple de la rue Buffault, qu'il me fut donné de l'approcher de plus près, de le mieux connaître.

Au cours des nombreux entretiens qu'à l'issue des offices, j'avais avec mon vénéré prédécesseur, entretiens au cours desquels le G. R. Wolf se plaisait à citer des midrachims — n'avait-il pas publié dans sa jeunesse un recueil de méditations intitulé « Variétés homilétiques » — j'ai pu apprécier sa brillante culture, le charme de sa conversation, la vivacité de son esprit, ses réparties faciles, le mordant de ses répliques. Il avait une patience souriante avec les humbles, mais n'acceptait pas sans se cabrer les injustices des puissants qu'il stigmatisait souvent avec violence. Mais ces emportements ne duraient jamais longtemps, car il était un véritable disciple d'Aaron « aimant la paix et la recherchant ».

Son âme sensible et généreuse était ouverte à tous, et à la rue Buffault, comme au Comité de Bienfaisance de la rue Rodier, il ne se contentait pas de remettre aux infortunés quelques secours, mais il les réconfortait encore par des paroles d'encouragement, par de sages conseils. Il recevait tout le monde, avec cette affabilité prévenante recommandée par nos sages.

Mais c'est durant l'occupation où il avait repris son activité rabbinique qu'il donna toute la mesure de son courage et de sa valeur. Malgré son âge et une myopie avancée qui lui permettaient difficilement de sortir seul, il assurait non seulement été comme hiver les services d'inhumation, mais assistait avec assiduité aux offices, réconfortant les rares fidèles qui fréquentaient la rue Buffault, de sa parole chaude et enflammée, exprimant d'une façon à peine voilée sa grande confiance

dans les destinées du Judaïsme, dans les destinées de la France, et ainsi il entretenait dans ses auditeurs l'espoir, l'esprit de résistance.

Hélas, il ne lui aura pas été donné d'être le témoin de la Victoire à laquelle il n'avait jamais cessé de croire. Il fut, en effet, ainsi que Mme Wolf, arrêté par la Gestapo, envoyé à Drancy et de là, déporté.

Comme tant d'autres, il n'est pas revenu.

Mais son souvenir restera vivace, non seulement dans la mémoire des siens, de tous ses collègues, mais encore dans celle de tous les fidèles de la rue Buffault qui avaient pour ce pasteur la plus grande affection, la plus grande vénération.

Zeher Tzadik Libracha

PAUL BAUER.



Né à Rosheim (Bas-Rhin), le 7 décembre 1868.

Occupa successivement les postes de Sedan, Beltort, Paris.

Aumônier militaire de l'Armée d'Alsace, en 1914-1918.

Célébra la Victoire dans la grande Synagogue de Strasbourg, sous l'égide du Général Gouraud.

RABBINS

ASSOCIATIONS NON AFFILIEES A L'UNION DES ASSOCIATIONS CULTUELLES DES ISRAÉLITES DE FRANCE ET D'ALGÉRIE

Joseph HERTZ

Rabbin

Né à Raiwitz (Pologne), Talmudiste éprouvé, Rabbin de l'Oratoire, 25, rue des Rosiers, à Paris.
Déporté en 1942, quelques mois avant sa femme.

CHVEIDONAS

Rabbin

Rabbin de l'Association de la Rue de l'Hôtel-de-Ville, à Paris.
Déporté avec les membres de sa famille, à l'exception de deux fils.
Membre de la Commission de la Schehita du Consistoire de Paris.

Aizyk MAREINO

Rabbin

Prédicateur, exerça son ministère pendant près de vingt ans à la Synagogue, 13, rue des Rosiers, à Paris.
Arrêté et déporté en 1944.

Israel FRANKFORTER

Rabbin

Fils de Reb David de Lwow bien connu, né en 1869 à Koumarno (Pologne) ; Directeur de la Yechiva Orech Haim de Varsovie, jusqu'en 1928, où il vint en France.
Auteur de plusieurs ouvrages talmudiques.
Rabbin de l'Association Cultuelle « Tefilah Israel », Paris.
Arrêté et déporté en février 1943.

ALBERT MANUEL.

MINISTRES OFFICIANTS

ABRAHAM Israël

Né à Kœnigsmaker (Lorraine). Nommé à Sierk en 1900, où il resta jusqu'en 1939, lors de l'évacuation. Réfugié à Jarnac (Charente). Arrêté et déporté en 1942 avec sa femme et deux nièces qu'il hospitalisait.

ADLER Eugène

Né à Anvers (Belgique) en 1890. Devint Ministre-Officiant à Sarreguemines le 26 mai 1925. Evacué en août 1939. Fut arrêté à Jarnac (Charente) et déporté en 1941.

ALPERN

Ministre-Officiant à Pfaffenhoffen (Bas-Rhin). Arrêté à Rouffac (Jura).

BARACH Georges

Né à Toulouse en 1879. Formé par son père, premier Ministre-Officiant de la Communauté de Marseille. Devint en 1909 premier Ministre-Officiant à Nice. Fut arrêté au Temple le 12 septembre 1943. Laissé en liberté jusqu'à 15 heures. Alla célébrer un enterrement avec l'autorisation de la Gestapo. En cours de route, le convoi funèbre fut pris dans une rafle. Le cercueil fut ouvert et Georges Barach et les autres Israélites furent arrêtés et déportés à Auschwitz.

BLOCH Albert

Ministre-Officiant à Muttersholz (Bas-Rhin) où il était né en 1888. Arrêté à Gérardmer (Vosges) en 1943. Déporté en mars 1944.

BLOCH Emmanuel

Né en septembre 1874 à Niederrodern (Alsace). Ancien élève du Talmud-Tora à Paris. Ministre-Officiant à Montbéliard de 1904 à 1940. Replié, il fut aumônier à Lyon de 1940 à février 1943 date de son arrestation à l'U.G.I.F. de Lyon. Déporté le 31 juillet 1943 vers Auschwitz.

BLOCH Jacob

Né à Grossbliederstroff en 1872. Fut nommé Ministre-Officiant de la Communauté de cette ville. Evacué en 1939, se replia à Ingwiller, Saverne (Alsace) en 1940. Gagna Rennes, puis Limoges où il fut appréhendé par la Gestapo et emmené avec sa femme et son fils.

BLOCH Samuel

Originaire de Gaudren, près de Sierk (Moselle). Ministre-Officiant à Mutzig (Bas-Rhin). Arrêté à Nancy, où il s'était réfugié dans un asile de vieillards.

CAHEN

Ministre-Officiant à Sierk.

DREYFUS Benjamin

Né à Wissembourg en juillet 1891. Débuta à Soultz en 1907. Exerça à Bar-le-Duc, Besançon et devint premier Ministre-Officiant de la Synagogue de Lyon en 1927. Arrêté dans la Synagogue, 13, quai de Tilsitt, où il habitait, le 13 juillet 1944. Transféré à Drancy qu'il quitta le 13 août pour Auschwitz.

EIZNER Jacques Maïer

Né le 18 novembre 1899 en Pologne. Naturalisé Français en 1930. Premier Ministre-Officiant au Temple des Tournelles à Paris. Arrêté avec sa femme à Cannes.

HOLZMANN Benoît

Ministre-Officiant à Herlisheim (Haut-Rhin) et à Vichy où il avait été délégué par le Consistoire Central pour assurer le Culte. Arrêté avec ses filles à Nice où il s'était replié après son expulsion de Vichy. Avait été, avant son entrée en France en 1920, Président de l'Association des Chochtim d'Allemagne.

HOLZMANN (frère du précédent)

Ministre-Officiant à Pfaffenhoffen et Neuf-Brisach. Arrêté à Bordeaux.

JACOB Émile

Né en 1877. Fils du Ministre-Officiant Jacob Jacques, qui avait été pendant plus de cinquante ans Ministre-Officiant à Reischoffen. Ministre-Officiant à Markolsheim, Mutzig et depuis 1909, à Saint-Louis (Haut-Rhin). Evacué en 1939 à Baume-les-Dames. Appelé par le Rabbin Camille Bloch à Aix-les-Bains, contribua à organiser une vie religieuse très active. Arrêté avec sa femme en avril 1944.

KAUFFMANN

Ministre-Officiant à Obernai (Bas-Rhin).

KAUFFMANN Fernand

Né à Niederroedern en 1874. En fonction à Shirhoffen, à Wintzenheim, à Thann, toutes anciennes grandes communautés. Fut premier Ministre-Officiant à Strasbourg de 1898 à 1939. Elu Président de l'Association des Ministres-Officiants d'Alsace et de Lorraine. Arrêté à Epinal (Vosges). Déporté avec sa femme en mars 1944.

KAUFFMANN Henry

Né à Wolfisheim (Bas-Rhin) en 1878. Ministre-Officiant à Grevenmacher, à Westhoffen et à Forbach, d'où il fut évacué en 1939. Etabli à Angoulême (Charente) avec sa communauté. Il fut arrêté et déporté en 1944.

LANDELER Maurice

Né à Bayonne (Basses-Pyrénées) en janvier 1876. Il fut Ministre-Officiant dès 1895 à Marseille où il fut arrêté la veille de Pâques 1943 et déporté un mois plus tard ainsi que son épouse.

LEHMANN Théodore J. O.

Débuts à Wittersheim jusqu'à sa dissolution, puis à Reischoffen (Bas-Rhin). Replié en juin 1940 dans les Vosges. Arrêté le 6 mai 1943. Mis sous surveillance à l'asile de vieillards à Nancy. A pu faire le service au Temple pendant quelque temps. Arrêté à nouveau le 1er mars 1944 et déporté.

LEVY Arthur

Ministre-Officiant à Balbronn (Bas-Rhin). Arrêté avec sa famille (sa femme et ses deux enfants) à Raon-l'Etape (Vosges) en avril 1944. Déporté.

LEVY Constant

Né à Estroff (Moselle) en décembre 1874. Nommé Ministre-Officiant en 1921 à Hellimer. Evacué en 1939 à Cognac. Fut arrêté le 30 janvier 1944 et déporté.

LICHTENSTEIN Jules

Né en Pologne en 1884. Fut Ministre-Officiant à Morhange de 1936 à 1940 et de 1940 à 1942 à Neuilly-sur-Seine, où il s'était replié, après avoir été contraint par les Allemands d'assister à la destruction de son Temple. Arrêté avec sa femme en juin 1942 à la suite d'une dénonciation. Fut maltraité par les Allemands lorsqu'il célébra l'Office de Kol- Nidré dans le wagon qui le déportait, en gare de Pithiviers. Gazé à Birkenau.

MARX

Ministre-Officiant à Gray (Haute-Saône).

PESSINE originaire de Kiev (Russie)

Ministre-Officiant à Paris, à la Synagogue de la rue Pavée.

PICARD-CERF

Né le 23 décembre 1866 à Seppois. Fut Ministre-Officiant pendant 30 ans à Herrlisheim (Haut-Rhin) et à Rosheim (Bas-Rhin) dès 1919. Arrêté par la Gestapo en mars 1944 à Nancy où il s'était replié avec deux de ses enfants.

SALER

Ministre-Officiant à Delme. Précédemment au Thillot (Vosges) et à Sarre-Union (Bas-Rhin).

SAMUEL Henri

Né à Salonique en 1912. Entré à l'Ecole Rabbinique à Paris en 1929. Ministre-Officiant à Marseille en 1930. Déporté en 1944 avec sa femme et son fils.

SCHŒNBERG Jacques

Né à Colmar (Haut-Rhin). Ministre-Officiant à Bouxwiller. Arrêté en 1943 à Bellac (Haute-Vienne).

SPITZER Isidore

Ministre-Officiant à Kolbsheim (Bas-Rhin).

WEILL

Ministre-Officiant à Gundershoffen (Bas-Rhin).

WEILL Maurice

Fit ses études au Talmud Torah de Paris, où il obtint le diplôme de Sous-Rabbin. Ministre-Officiant à Boulogne-sur-Mer. Evacué par les Allemands fin 1940. Interné avec tous les Juifs du Pas-de-Calais près Paris, puis déporté.

WOLFF Alphonse

Né à Bouxwiller en 1859. Fils du Rabbin Jacques Wolff, de Bouxwiller. Ministre-Officiant à Imling (Moselle) et ensuite à Saverne (Bas-Rhin) où il prit sa retraite après plus de cinquante années de service. Arrêté en 1944 dans les Vosges.

WOLFF Eugène

Fils du précédent. Ministre-Officiant à Colmar (Haut-Rhin) après avoir été en fonction à Mommenheim, Sarre-Union, Sainte-Marie et Sarreguemines. Arrêté avec ses parents et sa femme.

WOLFF Félix

Né en 1877 à Hoenheim (BasRhin). Ministre-Officiant à Schweighausen, à Walf (Bas-Rhin) et à Bitche en 1900, qu'il quitta en 1939 lors de l'évacuation générale. Replié en Charente, à Châtillon-sur-Mer. Fut arrêté en juillet 1944 à Saint-Amand (Cher) par la Gestapo et la Milice avec sa femme, sa fille et son enfant et trente-huit coreligionnaires. Il périt dans les puits de Guerry dans les horribles circonstances connues.

WOLFF Samuel

Né en mars 1866 à Mertzwiller (Bas-Rhin). En fonctions à Markirch, Sainte-Marie-aux-Mines ; puis, pendant quarante ans, Ministre-Officiant à Schweighouse (Bas-Rhin). Fusillé le 1er avril 1944 à Tourtoirac (Dordogne).

ALBERT MANUEL.

